

Une virée théâtrale dans la grande ville de New York

Le 29 janvier 2014, aux alentours de cinq heures du matin, les élèves du groupe de théâtrale de l'Ecole Active Bilingue se sont réunis à l'aéroport de Roissy pour s'envoler vers New York. Bagages en main et nettement équipée pour lutter contre le froid, la troupe a posé le pied dans la neige dans la matinée, s'est installée à l'auberge de jeunesse et est immédiatement ressortie explorer la ville, ce qu'elle fera encore et encore les jours suivants, avec grand entrain.

Après plusieurs chocolats chauds ou cafés, les élèves de l'EABJM, ravis par leur visite, se sont mis au travail. Avec l'aide considérable de Marie-Christine Mazzola, metteuse en scène professionnelle, et de Christelle Robin, professeur de théâtre et de français, la troupe a répété le Jeudi matin. Le lendemain, une nouvelle répétition s'impose : le soir même, la pièce sera représentée devant les élèves du Lycée Français de New York ainsi que les professeurs et d'autres visiteurs. C'est avec entrain que le groupe a rejoint le Lycée Français de New York et a répété une dernière fois.

A l'heure dite, après avoir observé la performance des autres élèves, nous sommes invités à entrer en coulisse. Le trac est présent chez certain, Théodore s'avance en premier sur scène et annonce les textes que nous allons jouer : *Tu trembles*, de Bruno Allain-un texte invitant à une réflexion sur le monde et sa finitude, le rôle de l'homme dans la construction de son avenir- ainsi que le *Discours* de Victor Hugo *prononcé lors du Congrès de la Paix* de 1849 devant l'Assemblée.

Lorsque l'obscurité se fait sur scène, chacun se met à sa place et entre dans son rôle : assis ou debout, dans toutes sortes de positions différentes, les acteurs se préparent à jouer. La pièce commence ainsi : "C'est fini. Ca va finir...". Les répliques s'enchaînent malgré le trac. La scène dévoile une sorte de controverse, de débat entre des personnages qui s'interrogent sur la fin du monde, sur la place et l'engagement de l'homme dans ce

monde. Le groupe, au départ séparé dans ses avis et ses convictions, se rejoint finalement au centre de la scène et parle ensemble au public. Il transmet un message. Il faut qu'ils soient entendus : ce qu'ils ont à dire est sincère. Et vaut la peine d'être écouté.

On enchaîne avec le discours de Victor Hugo. Un discours synonyme de paix, d'une poussée vers un horizon proche, un horizon de paix où la guerre n'est qu'un lointain souvenir. "Un jour viendra..." rêvent trois filles, percevant un avenir plus glorieux et plus uni pour toutes les nations. Peu à peu, elles se fondent dans le groupe elles aussi : les acteurs forment une entité. Tout s'achève. Les applaudissements retentissent, et c'est à nouveau l'obscurité.

Quelques heures plus tard, les élèves se retrouvent tous pour la remise des prix. Chaque groupe semble fier de ce qu'il a présenté et y a pris du plaisir. Différents prix sont remis, meilleur espoir masculin, féminin, meilleure performance... Presque la remise des Oscars. Quand vient le Grand Prix du Jury, le silence se fait, et c'est avec surprise que le Jury nomme l'EABJM. Les élèves se regardent, et réalisent. C'est une grande effusion de joie et une grande fierté. Une récompense inattendue. Le travail et le plaisir que les élèves ont pris à l'effectuer auraient déjà suffi, mais sentir le trophée entre ses mains, preuve que le Jury a reçu le message et l'a compris, tenir une preuve matérielle de la réussite de notre travail collectif... Il faut le dire, c'est émouvant.

Après les célébrations, les élèves rentrent le dimanche 2 février, pour partager avec joie la nouvelle. Le voyage à New York pris encore plus d'ampleur grâce à ce souvenir chaleureux d'une victoire honnête dû à un travail de groupe impliqué. Et, comme nous l'a dit le Jury, il faudra revenir pour rapporter le trophée... Et, qui sais, performer à nouveau sur une scène newyorkaise...?

Claire Richer, 1^{ère} théâtre